

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

## BULLETIN

## BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

### LA FAMILLE

#### RÉGÉNÉRÉE

SUR LE MODÈLE DE LA FAMILLE DE NAZARETH

JESUS, MARIE, JOSEPH

OU

### ENTRETIENS

Sur les Invocations à la sainte Famille

PAR

Le R. P. J. MARIN, rédemptoriste

1 fort vol. in-12.....Prix : 88 cts

#### PRÉFACE.

On parle beaucoup, en notre temps, d'améliorer le sort du peuple, et la question ouvrière fait l'objet des préoccupations d'une foule d'esprits, qui tous recherchent avec ardeur les moyens de la résoudre efficacement. On demande à la philosophie, à l'économie politique, à la science, la solution du problème social. La philosophie, l'économie politique, la science, sont ici impuissantes; elles n'engendrent que de sèches théories, des phrases sonores et des illusions qui aboutissent à de cruels et effrayants mécomptes.

Des bouches autorisées l'ont proclamé : pour remédier au mal, il faut aller à la racine, il faut faire disparaître l'antagonisme des classes sociales qui n'est au fond qu'un secret orgueil. C'est là une des grandes plaies de la société contemporaine. Sous son action dissolvante, les liens les plus sacrés sont relâchés; la guerre est partout : entre le patron et l'ouvrier, entre le capital et le travail, entre le riche et le pauvre, entre les gouvernants et les gouvernés.

Or, cette guerre commence au foyer domestique, entre l'époux et l'épouse, entre le père et ses enfants; c'est là donc qu'il faut porter avant tout le remède, en réformant la famille.

Mais comment s'y prendre pour opérer cette réforme? C'est de proposer la sainte famille de l'Homme-Dieu, pour modèle. A l'école de la famille de Nazareth, tous, hommes et femmes, parents et enfants, supérieurs et inférieurs, patrons et ouvriers, iront apprendre à s'aimer les uns les autres, à se dévouer les uns pour les autres. On verra alors refluer l'esprit de charité qui a brillé d'un si vif éclat à l'origine du christianisme, et qui faisait dire : "La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme."

Nous avons, pour appuyer cette opinion, l'autorité du vicaire de Jésus-Christ, du souverain pontife Léon XIII. Dans un bref, adressé le 5 avril 1880, à un Père rédemptoriste, directeur d'une

association de la Sainte-Famille à Limerick, en Irlande, et à ses associés, le Pape s'est ainsi exprimé :

" De même que l'orgueil, qui commence par l'apostasie de Dieu et est la source de tout péché, fit, dès l'origine, la guerre au ciel et apporta la mort et les maux sans fin sur la terre, ainsi, de nos jours, il paraît soupirer avidement après la dissolution de l'ordre social en détruisant dans ses fondements toute autorité divine et humaine. Comme il engagea nos premiers parents à manger du fruit défendu par ces paroles : Vous serez comme des dieux; ainsi, de nos jours, en faisant briller les promesses de liberté illimitée, de plaisirs et de richesses, il excite le peuple au renversement total de tout ordre, il exalte son esprit et enflamme ses passions à un tel degré que, pour le retenir et le calmer et lui faire adopter de plus sages conseils, aucun pouvoir ne serait assez fort hormis le pouvoir divin seul.

" C'est pourquoi, pour obtenir ce changement beaucoup plus sublime que tout prodige de l'ordre naturel, rien ne pourrait être imaginé de plus opportun que la dévotion spéciale de la Sainte-Famille, qui, passé quelques années, fut introduite avec tant de fruit parmi les Belges, et qui a été recommandée dans les termes les plus forts par les évêques et par le Saint-Siège lui-même. En effet, pendant que, dans cette très sainte Famille vous voyez briller d'une manière admirable l'exemple de toutes les vertus qui sont directement contraires aux horribles désordres de notre âge, en même temps, par son culte spécial vous allez vers la source véritable de tout pouvoir et de tout ordre; et vous le faites précisément par l'entremise de ceux à qui, comme étant les plus aimés de tous les habitants du ciel, Dieu a principalement confié les trésors de sa miséricorde. Votre sodalité expérimente évidemment les précieux effets de cette dévotion depuis que, à raison des attentats et des machinations de l'iniquité, qui grandissent journellement en violence, elle devrait avoir décliné, tandis qu'au contraire on la voit s'accroître de plus en plus, tellement que, dans votre contrée seule, elle compte soixante-cinq mille membres, et a la satisfaction de voir, parmi eux, tous les vices déracinés, les bonnes mœurs fleurir, la piété nourrie, la charité fraternelle accrue et la tranquillité parfaite restaurée là où les flots du désordre s'élevaient auparavant.

" Allez donc à Marie, chers fils, allez à Joseph, et amenez-en d'autres avec vous, pour procurer le salut des âmes de vos frères en danger. Augmentez de tout votre pouvoir l'honneur que vous avez conquis à la sainte religion, par vos succès extraordinaires, et qui ont provoqué l'éloge de vos ennemis mêmes. Montrez, par l'éclat de vos bonnes œuvres, qu'il n'y a pas de remède plus efficace, pour calmer l'état troublé de la société, que l'influence de la religion catholique, et que la tranquillité ne saurait être autrement restaurée que par l'obéissance due à Dieu et à l'autorité légitime, et par la charité mutuelle. Puisse Dieu faire prospérer votre grande œuvre d'amour pour la gloire de son Eglise, le bonheur

de votre pays, le salut des âmes et pour votre propre couronne ! "

Les événements de 1886 sont venus confirmer ces augustes paroles.

A l'occasion de la crise industrielle et commerciale qui sévit dans le monde entier, des grèves surgirent parmi les ouvriers de tous les pays, de l'Amérique aussi bien que de l'Europe.

La Belgique ne put se soustraire à ce mouvement séditionnel. Poussés par des meneurs socialistes, les ouvriers belges du pays de Liège et du Hainaut, sous prétexte de diminution de salaire, se soulevèrent. Ils ne se contentèrent pas de réclamer près de leurs patrons et des autorités compétentes, ils se livrèrent à de vrais pillages. Ils saccagèrent des magasins, brûlèrent des châteaux et des usines, et durent être maîtrisés par la force armée.

Mais où eurent lieu ces troubles et ces excès regrettables? Dans les centres industriels, là où la religion est décriée ou oubliée; là où l'ouvrier ne remplit plus ses devoirs religieux, ne fait plus ses pâques, ne va plus à la messe le dimanche; là enfin où le cabaret a remplacé l'église. Ailleurs, au contraire, où la religion fleurit, où les associations pieuses sont établies et fréquentées, des tentatives d'émeute échouèrent honteusement. Nous n'en citerons qu'un exemple, qui suffira.

Un journal catholique, le *Courrier du Limbourg*, faisant allusion aux désordres qui, comme un écho des troubles de Liège, menagèrent d'éclater à Maestricht, s'exprime en ces termes : " Le fait se passe au mois d'avril 1886. Un soir donc, la ville de Maestricht, ordinairement si calme, fut mise en émoi par quelques hommes, portant pour enseigne le drapeau rouge, et ayant pour clairon le cliquetis des vitres, volant en morceaux sous une pluie de pierres. En un mot, on voulait sonder le terrain. — et ces "rouges" ont trouvé que Maestricht n'est pas encore mûr pour la grève, pour la révolte.—Voilà le fait.

" Savez-vous, à présent, à qui le peuple de Maestricht doit le bonheur de ne pas assister aux scènes sauvages qui se sont passées, il y a quelques jours, chez son premier voisin? A qui? — Aux gendarmes? Mais est-ce que Liège n'avait pas ses braves gendarmes? Est-ce que Charleroi n'avait pas ses défenseurs? A l'armée, à la garde civique? Mais n'avez-vous pas vu Seraing, Lize, Jemeppe et tant d'autres localités gardées par les troupes, et, malgré cette force armée, la grève grondait comme une lionne blessée.

" Qui donc, Maestricht, qui donc a arrêté dans ton enceinte le bras armé de l'ouvrier en grève? qui?

" Accompagnez-moi, je vous montrerai votre sauveur. Voyez-vous, là-bas, cette église gothique à la flèche élançée? Là, j'ai vu entrer des centaines de pères de famille. Les derniers accents d'un cantique, en l'honneur du Dieu eucharistique, s'étaient perdus dans la nef, lorsque je vis s'avancer un prêtre. Il monta en chaire, et y développa, en termes clairs, simples, mais profondément sentis, les devoirs que ses auditeurs

avaient à remplir comme pères, comme ouvriers, comme citoyens.

" C'est grâce à ce prêtre que l'ouvrier a résisté aux accents séducteurs de ses compagnons de misère. — Messieurs, et vous aussi, Mesdames, saluez en ce prêtre l'ange tutélaire de Maestricht. — A côté de ce sauveur, je vois s'avancer une armée d'hommes, de femmes, de jeunes gens. A leur tête, marche leur général, un général en soutane.

" Le général et sa pieuse cohorte marchent sous la protection de la plus sainte des familles : la famille trois fois béate de Nazareth, — Jésus, Marie, Joseph.

" Encore une fois, Mesdames, Messieurs, inclinez-vous devant ce prêtre; grâce à ses leçons, grâce à ses sacrifices, il a fait de ces hommes, de ces mères de famille, de ces jeunes gens, une armée du Christ, — et cette armée, lorsque la trompette entonnait le chant de la révolte, a tourné le dos aux séducteurs en leur montrant sa bannière : Jésus, Marie, Joseph."

Un autre journal catholique, le *Courrier de Bruxelles*, qui rapporte ce fait dans son numéro du 1er mai 1886, ajoute : " Notre confrère a raison. On peut affirmer sans aucune crainte d'être démenti, que si à Liège, à Seraing, à Charleroi et ailleurs, tous les ouvriers avaient fait partie de la pieuse association de la Sainte-Famille, la Belgique n'aurait pas eu à traverser la crise sociale d'où elle est à peine sortie. L'ouvrier touché par le catholicisme, est le seul qui donne de sérieuses garanties pour le maintien de l'ordre."

Qui ne comprend, après cela, que c'est rendre un service à la société que de lui faire connaître la sainte famille de Nazareth, modèle des familles chrétiennes et des membres de cette Association?

Le plan de l'écrit que nous entreprenons, est simple et naturel. Nous suivons, pas à pas, la famille, dans son histoire générale, et dans sa vie intime de chaque jour, avant de lui rappeler les leçons que lui donne son modèle tout céleste, la sainte famille de Nazareth. En voici, du reste, les grandes lignes :

Fondée à l'origine des choses, dans le paradis terrestre, la famille a été dégradée par le péché originel qui a souillé ses membres, Adam et Eve. — Cette dégradation s'est accrue de plus en plus chaque jour, durant quatre mille ans, et n'a cessé qu'à la venue du Rédempteur promis à Adam et à sa race.

Avec le Rédempteur, Dieu suscita une famille nouvelle, une sainte famille, qui va restaurer la famille dégradée. Et comment se fera cette régénération?

Ce qui avait contribué à l'abaissement de la famille ancienne, c'était le sensualisme, c'était en même temps le despotisme. Le sensualisme avait engendré la polygamie, la répudiation et le divorce; le despotisme avait produit la tyrannie de l'époux, la servitude de la femme et le meurtre de l'enfant.

La sainte famille remédie à ces maux. Comment cela? Par la sainteté de ses membres et la douceur des rapports des époux entre eux, et des parents avec l'enfant.

Mais quel est le fondement de la fa-